

Stances sur le printemps.

Le marin remet sur le flot
 Sa poupe vieillie aux tempêtes,
 Et, avide de gloire, il va, fier matelot,
 Sur une autre mer à de nouvelles conquêtes.

Dans les étables le troupeau
 Ne jouit plus de son fourrage. (peau ;
 Le berger même languit sans son pi-
 tout est triste pour lui s'il n'est au pâturage.

Le paisible cultivateur
 Ne se tient plus dans sa chaumière
 Où pétillait le feu dont il n'est amateur (se.
 Que pendant tout le temps que dure la mi-

L'astre sous la voûte des cieux
 Réjouit tout dans la nature :
 Il donne sa chaleur dans son cours gracieux
 A l'ornement des prés, à la douce verdure.

Partout on trace le sillon
 Qui doit recevoir la semence.
 La plante ressuscite et sort dans le vallon.
 Quelle vient embellir de sa riche présence.

Sur l'herbe qui pare les champs
 Déjà de nombreux chœurs de danse,
 Au son des chalumeaux accompagnés de
 chants,
 Sautillent sur la terre en rustique cadence.

Désirés depuis si longtemps,
 Les rossignols, les hirondelles
 Nous ont donc apporté l'agréable printemps
 Dans leurs chants, dans leur vol, sous leurs
 gentilles ailes....

Plaise à Dieu qu'encore cette fois
 J'aie rêver dans le bocage !
 Que je puisse goûter le vrai bonheur des bois
 Ou je reposerais à l'ombre du feuillage !!!
 H. G. R. A. B.....

Mœurs des Lapins.

(Suite et fin.)

A huit mois, les lapins ont acquis leur
 complet développement. Dès le quatrième,
 ils sont propres à procréer. Cette faculté
 dure quatre à cinq ans.

Les lapins portent ordinairement trente
 ours, rarement trente-un et plus rarement
 encore elles mettent bas dès le ving-
 neuvième jour de leur gestation. Elles font or-
 dinairement six portées par an ; chacune
 de leur portée, terme moyen, six petits. No-
 tons bien ceci et ne demandons pas à une
 lapine de porter, nourrir et élever plus de
 quarante à cinquante petits par an, si nous
 voulons ne pas avoir de sérieuses déceptions.

A voir l'humeur si douce, si paisible du
 lapin, sa poltronnerie proverbiale, qui croi-
 rait, sans en avoir été témoin, à sa cruauté
 envers les individus de sa race ? Cependant,
 cette cruauté est extrême. Dans leurs rangs,
 les guerres intestines surgissent à chaque
 instant : l'arrivée d'un inconnu, la présence
 d'une femelle, suffisent pour exciter des
 combats sanglants. De leurs dents et de
 leurs griffes, — dont ils semblent être dé-
 pourvus quand il s'agit de conjurer un
 danger, de préserver leurs petits d'un en-
 nemi, quelque petit qu'il soit, de se défendre
 même d'un animal beaucoup moins fort
 qu'eux : d'un petit chien, d'un chat, voire
 même d'un rat, — de leurs griffes, de leurs

dents, dis-je, ils s'entre-déchirent d'une
 manière terrible. Que deux mâles, surtout,
 se rencontrent, une lutte s'engage aussitôt :
 ils s'élançant l'un contre l'autre, puis, se
 couchant sur le dos, le premier agresseur
 saisit sous le ventre de son adversaire de
 larges lanières de peau, et qu'il lance dans
 l'air. De nouveaux et nombreux coups se
 succèdent avec rapidité. Le sang coule.
 Cette bataille est quelquefois tellement
 acharnée, qu'on peut s'approcher des comba-
 tants sans qu'ils s'en aperçoivent. Cette
 guerre se continue presque toujours jusqu'à
 ce qu'un d'eux reste sur la place, et souvent
 même ils y restent tous deux ou le vain-
 queur se traîne péniblement dans son ter-
 rier, d'où bien souvent il ne ressort pas. Si
 l'un des adversaires abandonne la partie,
 c'est qu'il se sent de beaucoup inférieur à
 l'autre, qui le poursuit fort loin.

Le lapin se rencontre dans presque toutes
 les localités des climats chauds et tempérés.
 En Europe, en Afrique, en Asie, même dans
 les contrées les plus chaudes de la Nubie,
 du Sénégal, du cap de Bonne-Espérance,
 etc., partout où l'homme ne s'est pas dé-
 claré son ennemi, la race cuniculine a des
 représentants. Quoique très-tempérés, cer-
 tains points du territoire anglais sont telle-
 ment à la convenance des lapins, qu'ils y
 multiplient au point de détruire les récoltes
 de la contrée. A l'état domestique, le lapin
 réussit très-bien dans les contrées chaudes
 et même dans les localités bien exposées
 du centre. Plus au nord, ou a vainement
 essayé d'en peupler des garennes. Dans
 toutes les contrées septentrionales, il faut,
 à cause de son origine méridionale et de sa
 sensibilité à l'humidité, il lui faut, dis-je,
 des constructions pour l'abriter contre les
 intempéries. On ne doit jamais, dans une
 éducation, oublier que le froid et l'humidité
 sont funestes aux lapins.

Au dire de Buffon, la durée de la vie des
 lapins est de huit à dix ans. Ce célèbre na-
 turaliste possédait-il l'extrait de naissance
 d'un de ces animaux ? ou bien a-t-il pensé
 que, vivant sept à huit ans dans nos cla-
 piers, son existence dans l'état de liberté
 se prolonge deux ou trois ans de plus ?
 Mais l'existence du lapin pourrait-elle se
 prolonger ce temps-là, que bien peu sur
 mille échapperaient pendant dix ans à leurs
 innombrables ennemis. En effet, à part
 l'homme, qui lui fait une guerre continuelle,
 le lapin n'a-t-il pas encore pour conspirer
 à sa perte les oiseaux de proie (duc, buse,
 aigle, etc.), les mammifères carnassiers
 (chien, chat, loup, renard, fouine, putois,
 furet, belette) et jusqu'aux rats, contre les-
 quels le timide animal n'ose se défendre ?

Les bassinages pour préserver des altises les plants de choux, les navets et les raves.

Le moyen que j'ai à indiquer n'est pas
 nouveau, mais il a au moins l'avantage
 d'être efficace. Il n'est connu que d'un très-
 petit nombre de personnes ; pour qu'il réus-
 sisse, il faut qu'il soit bien appliqué, et
 plusieurs jardiniers, moins soigneux que les
 maraichers de Paris, n'en obtiennent pas
 toujours les résultats auxquels ces derniers

ne manquent jamais d'arriver.

On voit souvent, au printemps et en été,
 les choux, les raves et les navets disparaître
 tout-à-coup aussitôt après la levée. Cette
 disparition est due à la présence d'un petit
 insecte noirâtre, qui saute comme une puce
 de terre. C'est un ennemi acharné des
 plantes de la famille des crucifères ; il s'at-
 taque aux cotylédons qu'il dévore en peu
 de temps. Il suffit quelquefois d'une journée,
 même d'une heure, pour perdre toute une
 récolte qui commence à lever.

Il y a plusieurs espèces d'altises ; la plus
 commune est l'altise des bois (*altica nemo-
 rum*, Fab.). Une autre espèce (*altica brás-
 sica*, Fab.), un peu plus petite que la pré-
 cédente, ayant les élytres plus larges que
 le corselet, très-convexes et marquées de
 deux taches longitudinales, jaunâtres, l'une
 près de l'autre, s'attaque avec persistance
 aux semis de choux-fleurs qu'il n'est guère
 possible d'obtenir au soleil. J'ai fait, cette
 année et les précédentes, des semis com-
 paratifs de choux-fleurs d'été : les uns en
 plein soleil, et les autres un peu à l'ombre,
 sous des arbres. Les premiers, malgré
 quatre à cinq bassinages et l'emploi recom-
 mandé de la cendre et de la suie jetées lé-
 gèrement sur les plantes après chaque bas-
 sinage pour éloigner les altises, ont été
 mangés par ces insectes ; tandis que les se-
 conds ont parfaitement réussi, avec quatre
 bassinages seulement.

J'ai pu remarquer que, quand les cotylé-
 dons sont couverts de cendre ou de suie,
 les altises mangent la tigolle, et bientôt
 tous les plants disparaissent.

Parmi les diverses variétés de choux, ce
 sont les choux-fleurs et les choux de Bru-
 elles qui semblent surtout rechercher les
 altises.

Outre la cendre et la suie, on a recom-
 mandé, pour éloigner ces insectes, le coal-
 tar ou goudron de houille, les décoctions de
 tabac, ainsi que d'autres compositions dont
 les effets sont bien moins efficaces que ceux
 que j'ai obtenus en faisant des bassinages.

Les choux et les raves, semés en avril et
 au commencement de mai, n'ont ordinaire-
 ment rien à redouter de l'altise, parce que,
 quand cet insecte commence à paraître, ces
 plantes ont déjà des feuilles assez dévelop-
 pées pour ne plus les craindre. Mais il n'est
 pas de même pour ces plants, ainsi que pour
 ceux de navets, quand on les sème à partir
 de la fin de juin et pendant tout l'été ; ils
 doivent être l'objet d'une grande attention.

Dès le commencement de mai, les choux
 seront semés un peu à l'ombre, soit le long
 d'un mur, au nord, soit près des arbres qui
 les protégeront de l'action directe du soleil
 dans le milieu de la journée.

Les raves et les navets seront semés de
 préférence en plein soleil ; car, à l'ombre,
 ils s'étiolent au préjudice de la racine char-
 nue.

Aussitôt que les grains lèvent, il faut
 examiner avec soin si l'on aperçoit les al-
 tises ; dès qu'on voit seulement quelques-
 uns de ces insectes, il faut vite bassiner les
 semis trois ou quatre fois par jour, à partir
 de huit heures du matin jusqu'à quatre ou
 cinq heures du soir, c'est-à-dire toutes les
 deux ou trois heures.